

RÉFLEXION

Céphyse avait toujours vécu pleinement le carnaval. Elle n'allait pas au bal paré -masqué du samedi soir. Elle craignait de ne pouvoir supporter toute la nuit, la cagoule, le masque, les gants, tous les artifices permettant au touloulou de garder l'anonymat. Et puis, où trouverait-elle le courage d'aller inviter les hommes à danser ? Car tout le charme et le mystère de ces soirées était que les femmes déguisées et masquées invitent l'homme de leur choix, à danser.

Celui-ci doit se prêter au jeu et surtout éviter de chercher à savoir qui se cache sous le masque. De nombreuses anecdotes ont été racontées, tirées de ces soirées. Il est arrivé que l'homme danse avec un membre de sa famille ou même avec sa femme, sans le savoir.

La jeune femme préférait de beaucoup les défilés du dimanche après-midi. Elle avait une spécialité connue d'elle seule, elle se déguisait en vieille femme avec des masques de vieux, laids au possible, et marchait dans les rues avec une boîte à secrets sous les bras. De temps en temps, elle s'arrêtait près d'un groupe de personnes connues ou inconnues d'elle et leur disait :

- Un sou, pour voir !

Les spectateurs s'approchaient, les enfants surtout et ce n'était pas quelque chose à montrer aux enfants, c'était plutôt coquin. C'était son déguisement favori, c'était sa façon à elle de faire le carnaval. Ses amies ne l'avaient jamais reconnue.

Lyne-Marie STANLEY, *La Saison des abattis*, p. 112-113.